

# Vermeer

## La Dentellière

Toile 24 × 21 cm  
signée IVMeer  
peinte entre 1664 et 1675  
Musée du Louvre, Paris



Imprimé en héliogravure  
d'après une œuvre de Vermeer

Format vertical 36,85 × 48  
(dentelé 12 × 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 4 septembre 1982  
à Paris

Vente générale le 6 septembre 1982

*"La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles  
est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour".*

Verlaine

On l'appelle Vermeer de Delft pour le différencier de ses confrères, compatriotes et contemporains Vermeer de Haarlem et Vermeer d'Utrecht. Le nom d'une seule ville où l'on fabriquait de superbes faïences au grain serré, doux et luisant; deux dates 1632-1675; quelques souvenirs consignés en 1663 par un voyageur français Balthasar de Monconys et les cotes d'un catalogue recensant, en 1696, 21 de ses créations, enferment tout ce qu'a laissé de sa vie le peintre de "L'atelier" qui ne s'est figuré sur cette toile que de dos.

Sa notoriété ne franchit guère les frontières de son pays ou de sa vie : en 1816, on ne lui attribue plus que trois tableaux. Il lui faut attendre l'exil d'un avocat, également journaliste, critique et historien, Théophile Thoré dit William Bürger pour reconquérir - avec 63 toiles en 1866 - identité et fécondité. Né au temps de Rembrandt, il ressuscite avec Van Gogh au moment où l'impressionnisme institue, avec le culte de la lumière et de la couleur, une nouvelle relation du peintre avec son sujet. Il accède à la popularité au fil du long et tortueux procès (1945-1955) de Van

Meggeren, génial faussaire et fournisseur de Goering en prétendues créations du "sphinx de Delft". Son œuvre, aujourd'hui réduite par les spécialistes à 31 unités, comporte, en marge de quelques pièces d'inspiration historique, des paysages et des "portraits" de personnages en situation dans des intérieurs dont "La Dentellière".

C'est un des plus petits, des plus humbles et des plus énigmatiques tableaux de Vermeer. Il est vendu aux enchères en 1696 avec, au catalogue, la mention "demoiselle faisant de la dentelle aux fuseaux". Acquis par Napoléon III en 1870, il demeure au Louvre l'unique œuvre présente en France de celui que Claudel définit comme "le maître dans l'art d'envelopper le point dans une courbe".

La dentellière, attentive à son seul ouvrage et comme soudée à sa table, règle sur son tambour le jeu des fuseaux qui va dessiner le réseau des fils. A sa droite, s'entrouvre un coussin-sac bleu d'où coulent, enchevêtrés, des écheveaux bleu d'azur et rouge sang. Tout près, posé à plat sur une table

recouverte d'un tapis à décor végétal, un livre jaune mêle ses fermoirs aux fils. La jeune femme, occupée et préoccupée, indifférente au monde extérieur, parée d'une robe jaune à col de guipure blanche, s'inscrit dans la partie supérieure de la pyramide ordonnatrice de l'espace du tableau.

Vermeer est un peintre de l'immobilité mais d'une immobilité éphémère, d'une attention instantanée, de la trêve passagère dans le cycle du mouvement. L'attitude de la dentellière, la conception du décor réduit à un mur nu et quelques accessoires indispensables, excluent toute idée de mise en scène, d'arrangement dramatique ou anecdotique et toute intention psychologique. Le Delftois - qui n'a rien d'un narrateur - tourne le dos à la peinture de genre, à l'inventaire de la réalité si habituels en son temps. L'atmosphère et la beauté fugitive de l'instant emplissent son œuvre qui cependant exalte le silence et la permanence du monde.